

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARRAISANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arriérés alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant :

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc..... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }  
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }  
\$1 PAR AN }

## SOMMAIRE.

Vingt-troisième année de publication de la "Gazette des Campagnes".—A nos abonnés.

Revue de la Semaine : Une visite officielle à l'École d'agriculture de Ste-Anne; compte-rendu de M. Chs Rouleau, assistant-rédacteur du Courrier du Canada.—Nécrologie : M. l'abbé Grégoire Tremblay.

Causerie Agricole : Conseils aux amateurs de chevaux trotteurs. Sujets divers : De l'emploi du temps.—Apiculture : Soins à prendre pendant ce mois.

Choses et autres : Etablissement d'un cours de médecine-vétérinaire à l'Université-Laval de Québec.—Le jardin potager.—Le travail des abeilles.

Recettes : Moyen de conserver frais le beurre et les œufs.—Procédé pour guérir les chevaux de la fourbure.

Rentrée des élèves au Collège de Ste-Anne.—La rentrée des élèves à cette institution aura lieu, jeudi, le 3 septembre prochain.

Convent de Ste-Anne de la Pocatière.—La rentrée des élèves-pensionnaires du convent de Ste-Anne de la Pocatière aura lieu jeudi, le 3 septembre prochain, et l'ouverture des classes pour les pensionnaires et les externes se fera le lendemain.

Prime offerte à nos abonnés.—Comme la nouvelle année de la Gazette des Campagnes (23e année) commencera au mois d'août, pour la plupart de nos abonnés, ceux qui nous feront parvenir le prix d'abonnement jusqu'au 1er août 1886, y compris les arriérés, recevront en prime le volume suivant qui peut être d'une grande utilité aux cultivateurs et à ceux qui gardent des chevaux : "LE PARFAIT MARECHAL EXPERT MORDERNE."

Cette offre de prime ne vaudra que pour les mois de juillet et août.

Le gérant de la Gazette des Campagnes, Hector A. Proulx offre en vente des volumes de littérature très intéressante. Voir son annonce au No 41 de la Gazette des Campagnes.

## A nos abonnés.

Avec le présent numéro, la Gazette des Campagnes entre dans sa vingt-troisième année d'existence.

Pour un industriel, pour un marchand, ce long espace de temps aurait été plus que suffisant pour lui permettre d'acquiescer une richesse enviable; mais à l'égard du journaliste agricole, vingt-trois années de pénible labeur, de vives inquiétudes n'ont pas suffi pour lui créer ce qu'on pourrait appeler une aisance médiocre. La Gazette des Campagnes n'a pu être une exception à cette règle. Les journaux d'agriculture qui ont précédé notre journal n'ont eu qu'une existence de bien courte durée, quoiqu'ils aient été rédigés avec beaucoup d'habileté et avec autant de désintéressement que nous en mettons dans la publication de la Gazette des Campagnes.

Pour nous encourager davantage à continuer la publication de notre journal d'agriculture, nous avons toujours escompté sur l'avenir, c'est-à-dire sur les bonnes dispositions de la masse des cultivateurs à vouloir entrer résolument dans la voie des améliorations agricoles, et qui pour cela ne devraient pas manquer d'encourager les journaux d'agriculture qui leur sont entièrement dévoués. Cependant, nous devons l'avouer avec chagrin, cet encouragement de la part des cultivateurs n'est pas ce qu'il devrait être. En cela, nous sommes loin de suivre l'exemple de nos voisins de la province d'Ontario et des Etats-Unis.

Dans la province d'Ontario qui a une population de 1,923,288 âmes, il y a 8 journaux d'agriculture ayant ensemble 39,400 abonnés. Dans le seul état de New-York, population 5,082,871 âmes, il y a 29 journaux d'agriculture ayant ensemble 350,440 abonnés. Dans la Province de Québec, où la population est de 1,359,027 âmes, nous avons trois journaux d'agriculture au nombre desquels la Gazette des Campagnes ne compte que 1,800 abonnés. Lorsque le Journal d'Agriculture et le Journal of Agriculture étaient donnés gratuitement aux membres des sociétés d'agriculture et des cercles agricoles, ces journaux avaient une liste de 23,600 abonnés. Mais, au rapport de M. J. C. Chapis, le nombre des abonnés est considérablement diminué, quoique le prix d'abonnement ait été fixé à 30 cts pour les

membres de nos sociétés d'agriculture et des cercles agricoles.

La première et probablement une des plus fortes raisons pour lesquelles les journaux d'agriculture ne sont pas assez encouragés est qu'une grande partie des cultivateurs ont de la répugnance pour les innovations et les nouveaux systèmes de culture recommandés par ces journaux; ils diront: "L'ancien système, le système de nos ayeux est bon, et nous a toujours maintenus."

La seconde classe de cultivateurs qui refusent de recevoir un journal d'agriculture sont ceux qui, initiés à la culture pratique depuis le bas-âge, disent qu'ils connaissent leur métier, et ils s'étonnent qu'il y ait des écrivains qui entreprennent de leur apprendre ce que c'est que l'agriculture. Heureux mortels! puissent-ils avoir raison. Il faut les laisser seuls jouir de leur gloire, jusqu'à ce que le temps et le progrès des améliorations les laissent assez loin en arrière pour qu'ils avouent leur ignorance et demandent à être éclairés.

On le voit le vice capital des cultivateurs qui s'obstinent à ne pas recevoir un journal d'agriculture, la cause de cet esprit routinier, de cette haine contre le progrès et les innovations, de cette défiance pour tout ce qui est bon, de cette confiance pour ce qui est mauvais mais flatte leur amour-propre: c'est l'ignorance. Instruire le cultivateur, principalement la jeunesse qui se destine à la vocation agricole, lui donner une instruction qui ait des rapports et une utilité directe pour sa profession, qui détruise au moins dans son esprit cette espèce de culte qu'il professe encore pour tout ce que faisaient nos pères, qui fasse cesser cette hostilité sourde qu'il nourrit à l'égard des journaux d'agriculture, tel est le grand, l'efficace moyen de relever cette classe de cultivateurs, de doubler son utilité et d'accroître dans la même proportion la production du pays.

Nous ne désespérons pas du succès, si tant est que nos écoles d'agriculture seront plus fréquentées dans un avenir prochain. A l'heure qu'il est les demandes d'entrée sont plus considérables qu'elles l'ont été auparavant. Les cercles agricoles, pour peu que leur établissement se généralise dans nos paroisses, aideront grandement à la propagation de l'enseignement agricole, et alors l'on comprendra mieux l'utilité des journaux d'agriculture que le Gouvernement de Québec se fait un devoir d'encourager.

Pour notre part, nous sommes plein d'espoir dans l'avenir. Et si nous nous sentons le courage de ne pas faiblir dans notre tâche, c'est grâce aux agriculteurs et aux agronomes qui, quoiqu'en petit nombre, veulent bien nous encourager de leur abonnement et aussi de leurs conseils qui ne nous manquent pas. Nous remercions aussi nos confrères de la presse pour le bon accueil qu'ils n'ont cessé de nous témoigner pendant les vingt deux années que nous avons été attaché à la presse agricole, par la publication de la *Gazette des Campagnes*.

Nos confrères de la presse feront acte de véritable patriotisme en appuyant fortement et souvent sur la nécessité de l'enseignement agricole dans nos campagnes; soit dans nos écoles primaires, soit par les écoles d'agriculture et les journaux d'agriculture dont ils savent si bien apprécier l'utilité.

Dans la tâche difficile que nous poursuivons, comme journaliste agricole, nous avons besoin de l'appui de nos confrères, nous avons besoin de l'encouragement des agriculteurs comme de celui de notre clergé qui sait si bien réussir quand il se met à la tête d'une œuvre de bien pouvant être utile au troupeau qui lui a été confié dans une paroisse.

## REVUE DE LA SEMAINE

*Une visite officielle à l'École d'agriculture de Ste-Anne.*—Mardi, le 4 août, nous avons l'agréable plaisir d'accompagner MM. les délégués du Conseil d'agriculture, pendant leur visite à l'École d'agriculture de Ste-Anne. Cette visite, que nous pourrions appeler agronomique, a eu pour nous son utilité, car nous n'avons pas perdu un seul mot des judicieuses remarques et des observations d'hommes rompus à la science agricole théorique et pratique, tels que les membres du Conseil d'agriculture chargés de visiter l'École d'agriculture et la ferme-modèle de Ste-Anne.

Nous ne savons quel verdict ces messieurs auront à rendre à l'égard de ces deux institutions; dans tous les cas nous croyons que la note sera bonne.

M. Chs Rouleau, assistant-rédacteur du *Courrier du Canada*, qui accompagnait MM. les visiteurs, a publié, à l'occasion de cette visite, le compte-rendu suivant, que nous empruntons au *Courrier du Canada*:

"Le journaliste est toujours curieux, mais il l'est encore davantage en temps de villégiature et surtout lorsqu'il lui est donné de contempler nos riches et belles campagnes. Les produits agricoles excitent sa curiosité d'une manière irrésistible, car il sait que, sans l'agriculture, l'existence d'un peuple devient impossible.

"Il y avait plus de douze ans que je n'avais pas eu le plaisir d'admirer la magnifique ferme-modèle du Collège de Ste-Anne. Ayant entendu dire que les délégués nommés par le Conseil d'agriculture pour faire la visite officielle annuelle des fermes-écoles de la province arrivaient dans cette paroisse le mardi, 4 du courant, vous pouvez vous figurer avec quel empressement j'ai profité de la circonstance pour examiner en détails la ferme de Ste-Anne et prendre quelques notes qui ne seront pas sans intérêt pour le public.

"Les visiteurs étaient au nombre de cinq: l'honorable M. Otimet, surintendant de l'éducation, l'honorable M. Archambault, Conseiller législatif et ancien ministre d'agriculture, M. Blackwood, M. Casavant, M. P. P., et M. E. Casgrain, arpenteur. Ces délégués furent accompagnés dans leur visite par M. le Supérieur du Collège, le Révérend M. Charles Trudelle; le directeur de l'école d'agriculture, le Révérend M. Louis Trémbly; M. A. Casgrain, membre du Conseil d'agriculture; M. C.-A.-E. Gagnon, M. P. P.; M. F. H. Proulx, propriétaire et rédacteur de la *Gazette des Campagnes*; M. J. Roy, chef de pratique; M. J. D. Schmouth, professeur d'agriculture, et C. E. Rouleau, du *Courrier du Canada*.

"Les visiteurs parcoururent d'abord les champs en culture et les pâturages. Tout est tenu en ordre parfait, et la récolte présente la plus belle apparence. Le foin rendra un tiers de plus que d'habitude. En général la récolte sera meilleure que l'an passé, malgré les ravages causés par les fortes gelées du printemps. Les visiteurs ont fait de grands éloges des prairies et des champs ensemencés en blé; le blé surtout, est splendide, et je ne crois pas exagérer en disant que cette céréale n'a pas son égal dans toutes les paroisses situées en bas de Québec. Il y a des tiges qui ont plus de six pieds et demi de longueur, et cette longueur est presque uniforme sur toute l'étendue

ensemencée. A chaque pas, j'entendais cette exclamation : " Oh, que c'est beau ! que c'est admirable, "

" Les champs qui aboutissent au fleuve St-Laurent sont bien souvent inondés à l'automne et au printemps et deviennent ensuite improductifs, l'herbe n'y pousse même pas ; on n'y rencontre que des *pattes d'allouette*. Pour empêcher cette inondation désastreuse, les administrateurs de la ferme ont construit, sur le bord du fleuve, une immense digue ou, comme disent les agronomes, un *aboiteou* de cinq à six pieds de hauteur, qui protège d'une manière efficace toute l'étendue exposée aux ravages des hautes marées. Aujourd'hui, ces champs, de plusieurs arpents de front et de profondeur, servent de pâturage et en bien des endroits l'on cultive de l'avoine qui donne un rendement superbe. Le contraste entre les champs voisins appartenant à des habitants de la paroisse est frappant ; sur les premiers, nous remarquons une végétation riante ; sur les seconds, c'est la désolation ; on se croirait dans un désert aride. L'aboiteau que nous avons devant nous a été fait pour remplacer celui que l'eau avait emporté le printemps dernier ; l'ouvrage est très bien fait et peut lutter avec avantage contre la fureur des flots.

" Les bâtiments de la ferme—granges, étables, écuries, et porcherie—brillent par leur propreté et renferment toutes les améliorations modernes.

" La laiterie mérite une mention spéciale. M. Casavant, qui a fait le commerce du beurre pendant dix ans au moins et qui a rempli les fonctions de juge à plusieurs expositions même provinciales, a déclaré publiquement que le beurre de la ferme était excellent. On peut donc ajouter foi à ce témoignage flatteur.

" Les visiteurs se transportèrent ensuite au jardin, qui renferme des arbres fruitiers, des fleurs et des légumes. Ce jardin a excité l'admiration des membres du conseil d'agriculture, qui ne surent trouver des termes assez énergiques pour exprimer la satisfaction qu'ils ont éprouvée en constatant que l'art de cultiver était appliqué dans la véritable acception du mot. Tous les étrangers qui ont eu le plaisir, l'année dernière, de contempler ce petit paradis terrestre, ne peuvent s'empêcher de s'écrier : " Il est encore plus beau cette année, et les produits seront bien plus abondants. " C'est aussi le témoignage rendu par les distingués visiteurs du Conseil d'agriculture.

" Le bétail de la ferme, comprenant 46 vaches, 9 taures d'un an, 8 taures du printemps, 2 bœufs d'un an, 2 taures de deux ans, 3 taureaux âgés respectivement de 1, 3 et 8 ans—tous de la race Ayrshire—36 gros moutons et 30 petits, a subi un examen des plus rigoureux. Le résultat de cette inspection a été très favorable, car les visiteurs ont été unanimes à déclarer qu'ils n'avaient jamais vu d'aussi beau troupeau, pris dans son ensemble. Ailleurs, on rencontre bien deux ou trois individus d'une qualité supérieure, mais jamais un troupeau uniforme comme celui de Ste-Anne. Les grands éleveurs possèdent de beaux animaux, mais ceux-ci ont été pour la plupart importés d'Angleterre ou d'autres pays, tandis que le troupeau que nous admirons aujourd'hui a été élevé sur la ferme même, à part deux sujets qui ont été achetés à l'étranger.

" La ferme compte encore 44 porcs gras et petits, 8 chevaux de travail et une jument poulinière avec un magnifique poulain. Tous ces animaux ne sont pas à dédaigner.

" La visite de la ferme est terminée. Je ne donne ici qu'un bien court résumé des remarques bienveillantes que j'ai entendu faire sur les travaux et les produits de la ferme. J'exprimerai dans une seule phrase les compliments flatteurs qui ont été formulés par les visiteurs à l'adresse de ceux qui dirigent cette ferme et en particulier de M. J. Roy, chef de pratique, en répétant les paroles de MM. Casgrain et Casavant : " C'est la dernière ferme-modèle que nous visitons, mais elle l'emporte de beaucoup cette année sur les deux autres. " C'est peut-être une indiscretion que je commets, mais que voulez-vous, le journaliste s'efforce de ne rien omettre dans un compte-rendu ; il écrit par conséquent tout ce qu'il voit et entend, bien souvent les mauvaises comme les bonnes. Je n'ai pas à faire ici l'éloge du chef de pratique, il est déjà connu avantageusement du public et surtout de la classe agricole parmi laquelle il joue un rôle distingué, mais je ne puis passer sous silence l'appréciation suivante faite par un visiteur : " La théorie, me dit-il, ne suffit pas ; pour avoir un bon fermier, il faut qu'il ait de la pratique et une bonne instruction. M. Roy est un fermier qui possède toutes les qualités voulues, et, sous sa direction, la ferme ne peut marcher que de progrès en progrès. "

" Le directeur de l'école, le révérend M. L. Tremblay, a reçu aussi dans cette circonstance, des félicitations bien méritées pour le zèle et le dévouement qu'il ne cesse de déployer pour l'avancement rapide de l'école et de la ferme. Ce digne prêtre consacre tout son temps et ses talents au succès de la cause agricole, et je suis heureux de pouvoir proclamer hautement que ses efforts ont été des plus fructueux. L'entente admirable qui règne entre le directeur de l'école et le chef de pratique produit d'excellents résultats et fait pour ainsi dire des merveilles.

" Les visiteurs se rendirent enfin à l'école, où les élèves furent questionnés par les visiteurs eux-mêmes et par leur professeur M. Schmouth. Les réponses furent généralement satisfaisantes. Tout le monde a exprimé l'opinion cependant qu'un cours agricole de deux années ne suffit pas. Avec un pareil système on ne peut donner que des connaissances superficielles et n'enseigner qu'avec la plus grande précipitation.

" L'école compte aujourd'hui 12 élèves dont 2 payant leur pension, et le directeur a reçu 7 nouvelles demandes d'admission avec bourse. On y voit une bonne bibliothèque, un cabinet de chimie pour l'analyse des terres, un musée agricole renfermant des échantillons des meilleurs grains et légumes, et en un mot, tout ce qui concerne l'enseignement agricole.

" Immédiatement après l'examen, l'honorable M. Ouimet adressa quelques paroles d'encouragement aux élèves et leur recommanda surtout de faire tout en leur pouvoir pour mettre en pratique, après la sortie de l'école, les leçons qu'ils reçoivent sur la ferme. " Cultivez plus tard, dit-il, comme l'on cultive aujourd'hui sur la ferme, et vous travaillerez ainsi à la prospérité des écoles agricoles et au progrès de l'agriculture dans toute la province. Vos concitoyens profiteront des connaissances utiles que vous puiserez

dans cette maison et apprendront à mieux apprécier les efforts des personnes qui devront leur vie au progrès de l'art agricole."

On dit bien souvent, à la suite, du poète : *Finis coronat opus.* Eh bien ! le couronnement de la fête agricole de mardi a été un splendide banquet donné par M.M. les directeurs du collège de Ste-Anne, aux visiteurs et à tous ceux qui les accompagnaient. Ce jour laissera de bien doux souvenirs dans le cœur de toutes les personnes qui ont pris part à la fête, et en particulier dans le cœur des habiles administrateurs de la ferme, de l'école et du collège de Ste-Anne."

#### Nécrologie.

### M. l'Abbé GRÉGOIRE TREMBLAY

Les paroissiens de Beauport ont aujourd'hui à déplorer la perte de leur ancien curé, décédé dans cette paroisse même le 4 août, à six heures du soir, à la suite d'une grave maladie. Ce prêtre qui avait passé vingt-six années de sa vie comme curé de la paroisse de Beauport où il laissa de nombreux monuments de son zèle et de son profond attachement au troupeau qui lui avait été confié, tout en abandonnant sa cure, n'avait pas voulu se séparer de ses anciens paroissiens qui ont correspondu au moindre de ses désirs avec le plus grand zèle, surtout avec la plus grande générosité lorsqu'il s'est agi de l'embellissement de l'église où tout était à refaire lorsqu'il en prit possession.

M. Tremblay est natif de St-Roch-des-Aulnets. Il fit ses études au Collège de Ste-Anne. Il entra dans l'état ecclésiastique en septembre 1842, et fut nommé professeur de philosophie et de mathématiques au Collège de Ste-Anne. Il fut ordonné prêtre, à Québec, le 6 août 1846. En 1849, en même temps qu'il continua à être professeur de philosophie au Collège de Ste-Anne, il a occupé alternativement les charges de directeur et de préfet des études dans cette même institution jusqu'au 7 avril 1854, alors qu'il tomba malade et fut pensionnaire de la société ecclésiastique de St-Michel. En 1858, il fut nommé curé de Beauport, et il continua à diriger cette paroisse avec le plus grand zèle, au milieu de grandes tribulations, jusqu'à l'automne dernier, où la maladie le força à se démettre de ses fonctions comme curé.

### CAUSERIE AGRICOLE

#### AUX AMATEURS DE CHEVAUX TROTTEURS.

Nous croyons utile à un grand nombre d'amateurs de chevaux de publier l'article suivant que nous empruntons à un correspondant du *Sorellois*, et qui dénote de la part de son auteur une profonde connaissance du cheval. Il donne des conseils qui assurément méritent d'être mis en pratique.

Voici ce que nous lisons dans le *Sorellois* du 6 juin dernier :

Beaucoup d'individus s'imaginent que, pour bien conduire un cheval trotteur, il suffit de savoir prendre les guides, un fouet, se tenir un peu plus d'un côté que de l'autre dans les voitures et faire de hauts cris. C'est une grande erreur qui, presque toujours, est la cause

que ces chevaux ainsi mal menés se brisent successivement et deviennent par conséquent craintifs et difficiles à se mettre dans leurs allures naturelles.

Comme toutes les professions celle du conducteur de chevaux demande des aptitudes spéciales et une étude du cheval et de tout ce qui s'y rapporte. Il faut en outre posséder des qualités essentielles à la tête desquelles se trouvent naturellement la compassion envers les chevaux trotteurs, car si l'homme est d'un caractère emporté, violent, il fera des actes inhumains et déraisonnables, n'ayant aucune de ces aptitudes, de ces qualités; il ne sera jamais qu'un conducteur vulgaire, que la cause la plus futile rendra injuste et cruel; un lâche, qui, pour un enjeu de quelques piastres, dans ces luttes de vitesse, luttes insensées, fera parcourir à un bon trotteur une distance de dix, de vingt milles sans arrêt et plus encore. Je pense qu'à Montréal il y a de ces sots qui ont fait 40 milles en trottant et ce dans toute vitesse possible. Peut-on martyriser une pauvre bête plus que cela? Peut-on commettre des injustices plus grandes envers un animal qui rend à l'homme non-seulement plusieurs mais d'immenses services.

Assurément il n'y a donc que des inintelligents, des mauvais cœurs pour surmener ainsi de pauvres bêtes qui savent si bien s'utiliser dans tous nos travaux. Et je ne comprends pas que des hommes qui se croient justes, humains, puissent regarder exécuter ces jeux aussi stupides qu'infâmes, sans être indignés de ces barbaries commises par des monstres de scélératesse et de cruautés.

L'homme doux et compatissant, lorsqu'il sera témoin de ces lâchetés, lorsqu'il verra dans quelque lieu que ce soit de ces gens qui, ayant une pierre à la place du cœur, essayent de faire trotter à leur animal une distance au-delà de ses forces, fera tout en son pouvoir pour les ramener à l'humanité et à la raison; il leur fera comprendre qu'il nous est permis de s'en servir, non pas d'en abuser. Et tout homme travaillant ainsi pour empêcher son semblable d'être injuste envers son trotteur, lors même qu'il ne réussira pas à le rendre plus sensible, aura toujours la conscience satisfaite, car il pourra se dire: j'ai accompli un acte de justice envers un animal maltraité impitoyablement.

Comme mon intention n'est pas de traiter dans cet enseignement que la question de protection, je veux aussi aborder la méthode qu'il faudrait prendre pour avoir des trotteurs, c'est-à-dire pour les faire avancer dans le trot sans occasionner de grandes dépenses au propriétaire et sans martyriser le cheval. Je commencerai par l'entretien d'hiver.

N'allez pas croire cependant que je veuille vous dire de les exercer. Oh ! non. Et le cultivateur qui, comme moi, désire le bien-être ainsi que la conservation des chevaux trotteurs, ne se permettra jamais aucun exercice sur le trot à cette époque de l'année. S'il tient à sa santé, il se rappellera qu'elle dépend presque toujours des traitements, des soins qu'on lui donne, de sorte que l'exercice du trot, étant un ouvrage qui amène infailliblement la transpiration, et l'habitude étant de les faire marcher au moins 20 ou 25 minutes avant de trotter une seconde fois, il pourrait bien, pendant cet espace de temps, refroidir tout à coup et gagner par là une maladie grave.

Le cultivateur qui ne veut pas nuire au bien et à la santé de son bon trotteur fera son possible pour lui donner les meilleurs soins durant la saison d'hiver. S'il voyage dans les gros froids, souvent accompagnés de ces vents perçants, il aura la précaution de le couvrir d'une couverture en laine pendant les moments d'arrêt.

La suppression subite de la sueur peut amener des désordres dans l'organisation et causer une pleurésie, une fièvre, etc.

Combien de cultivateurs tiennent constamment une couverture sur leur cheval dans l'écurie et n'ont aucune prévoyance pour lui lorsqu'il se trouve en dehors. Ne voit-on pas tous les jours des hommes assez insensibles, assez peu soucieux de la conservation du cheval pour le laisser au-delà d'une heure attaché devant une porte ou sous un appentis, sans se donner la peine de mettre une couverture sur ses reins. N'est-ce pas abuser de sa patience que de faire ainsi ?

L'homme intelligent et désireux de conserver en bonne condition son ami fidèle, se gardera bien de commettre une semblable indifférence, s'il a un bon cœur il cherchera dans toutes les occasions à le soulager de ses misères par de bons traitements.

En le sortant de l'écurie il mettra sur son cou, sur ses reins et devant son poitrail une couverture plus épaisse que celle qu'il avait dedans. Aussitôt attelé, il s'empressera de partir au lieu de le laisser prendre un frissonnement. En partant, le mieux est de le mettre sur le trot ordinaire, car en conduisant au pas, le froid s'emparera de lui et peu après le rhume. Etant forcé de s'arrêter en route, que ça soit le moins longtemps possible, vu qu'il doit avoir transpiré et qu'un changement subit pourrait avoir des suites regrettables. Ne le placez jamais le nez au vent, encore moins entre deux bâtisses ou à l'encoignure d'une rue, fuites en sorte que la voiture soit tournée de façon à le garantir du courant d'air.

Tout homme avant de partir pour un voyage portera son attention sur l'état du harnais pour voir s'il n'y aurait pas quelque chose qui pourrait blesser sa bête. Il regardera aussi en dessous de la voiture au cas que des clous ou vis sortant des lisses occasionnent une tire épuisante; en un mot il verra à ce que rien ne soit nuisible et désavantageux au cheval qui, malheureusement, en a assez de voyager dans des chemins le plus souvent mal entretenus, sans qu'on l'expose à des souffrances par notre négligence. S'il a du cœur et du bon sens, il ne craindra pas non plus de s'adresser aux officiers chargés de voir à l'entretien des chemins pour les forcer, les obliger d'arranger ou de faire arranger ceux-ci de manière que nous ayons en tout temps une circulation facile. S'il réussit dans cette entreprise, dont les suites seraient si salutaires pour ces pauvres bêtes, ne serait-il pas heureux d'avoir accompli un acte qui contribuerait beaucoup à donner du soulagement à des êtres qui, assurément, méritent le plus notre pitié, notre reconnaissance.

Outre la question de conservation, il y a aussi la question d'intérêt. En effet tout cheval forcé de voyager par des voies de communication mal entretenues est promptement épuisé. Ceci n'est pas pour les cultivateurs, car ils surchargent rarement leurs chevaux; mais je veux, pendant que j'en suis sur ce su-

jet, dire un mot pour ces charretiers que nous voyons le plus souvent dans les villes, ces hommes féroces et brutaux qui mettent sur le compte de la lâcheté la difficulté qu'éprouve un cheval à tirer sa voiture. Eh quoi! ne voit-on pas tous les jours de ces hommes cruels et barbares qui frappent sans relâcher un ami si dévoué pour eux, un ami qui, pour leur aider à vivre, se livre sans réserve et s'excède le plus souvent pour obéir? Ce cheval, ainsi sermoné, peut-il résister longtemps à de semblables traitements? ne mourra-t-il pas exténué de fatigue et souffrant des coups que lui aura donnés son implacable ennemi, son malheureux tyran? — (A suivre).

#### De l'emploi du temps.

On a beau nous dire que le temps est l'étoffe dont la vie est faite, nous ne nous rendons pas bien compte que quand nous perdons une heure c'est une heure de notre vie que nous gaspillons et que nous devrions être avare; mais il y a malheureusement dans la vie une illusion perpétuelle; ce que nous voyons toujours devant nous, ce n'est pas le présent, c'est l'avenir.

Nous disons trop souvent: A demain les affaires sérieuses; ce que nous ne faisons pas aujourd'hui, nous le ferons demain. Mais demain viendra-t-il? demain c'est le grand ennemi d'aujourd'hui; c'est lui qui paralyse nos forces et nous réduit à l'impuissance en favorisant chez nous l'inaction.

La première règle de toutes pour bien employer le temps, c'est de se lever de bonne heure. Il y a un vieux proverbe qui dit: "Se lever tôt donne santé, fortune et sagesse," assurément les trois choses les plus précieuses du monde.

Comment se lever tôt donne-t-il la santé? C'est au médecin à l'expliquer. Cependant tout le monde sait que la fraîcheur du matin inspire une énergie, une activité qu'on ne possède jamais le soir. C'est le matin que les oiseaux chantent, que la nature s'éveille; il faut faire comme la nature, c'est la règle par excellence.

Comment se lever tôt est-il fortune? J'ai fait à ce sujet une grande découverte que je vais vous communiquer. Qu'est-ce que la richesse?

C'est du travail accumulé. Pour travailler il faut avoir du temps; pour avoir du temps il faut se lever de bonne heure.

Qu'est-ce qu'une journée de travail? Ordinairement on l'évalue à dix heures, de huit heures du matin à huit heures du soir, avec deux heures pour la nourriture et le repos. Eh bien celui qui se lève à 7 heures a par mois trente heures de plus, et la fin de l'année 365 heures de plus dont il dispose, par conséquent plus d'un mois de travail utile.

L'année pour l'homme qui se lève à sept heures, a treize mois, à supposer que pour celui qui se lève à six heures, elle en a quatorze; elle en a quinze pour celui qui se lève à cinq heures. En d'autres termes vous vivez d'autant plus longtemps que vous vous levez plus matin.

La fortune va chez les gens qui se lèvent de bonne heure; l'occasion passe en courant, il faut la prendre aux cheveux; mais quand on est dans son lit, on ne prend rien.

Le second-moyen est de ne jamais remettre au quart d'heure qui suit ce qui est à faire à présent.

Le duc de Wellington, qui était le général en chef de l'armée de l'Angleterre, et qui était célèbre par son activité, poussait cela si loin, que recevant chaque matin des milliers de lettres, il répondait à chaque lettre, sur la lettre même en laissant à son secrétaire le soin d'expédier ses réponses; de telle sorte que cet homme avait administré l'armée anglaise avec sa correspondance à jour tous les matins.

Ne rien ajourner, c'est le secret par excellence pour qui sait le prix du temps. Quand on remet au lendemain, on ne pense pas que chaque jour et chaque heure apportent une besogne nouvelle.

On réussit ici-bas non par un effort extraordinaire, mais par un travail constant, assidu, réglé. C'est l'ordre qui amène à sa suite la fortune. Or, le premier principe de l'ordre, c'est l'économie du temps; une maison où il n'y a pas l'ordre est une maison destinée à périr. De même que dans une maison bien tenue la bonne ménagère ne laisse jamais rien traîner, de même dans vos études il ne faut jamais rien laisser en arrière.

Un troisième moyen est de ne jamais faire qu'une chose à la fois; celui-là se crée des embarras dont il ne peut plus sortir. L'homme véritablement distingué, c'est celui qui peut concentrer toute son attention sur une chose et oublier tout le reste; concentration, c'est la grande force de l'esprit humain. Tous les grands hommes d'Etat, qui ont paru dans le monde, ont été des hommes qui ne savaient faire qu'une chose à la fois.

Un autre conseil, c'est d'être, autant que possible, de bonne humeur. La mauvaise humeur fait perdre du temps. On ne change pas les choses; elles ne s'inquiètent pas de nous. Quand on est en face d'une besogne qui déplaît il faut l'attaquer franchement, on vient à bout des choses les plus difficiles et on n'empoisonne pas la vie, qui a bien assez de douleurs inévitables pour qu'on ne s'en crée pas d'imaginaires. Les esprits chagrins sont presque toujours envieux et impatients. Les hommes d'action, les vrais maîtres de l'heure présente n'ont pas de temps à perdre: ils prennent leur parti et n'y attardent pas à pleurer.

En résumé, se lever matin, ne jamais remettre au lendemain ce que l'on peut faire le jour même, ne faire qu'une chose à la fois, et être de bonne humeur, telles sont les règles principales à suivre. Il est entendu qu'il faut que ce que l'on fait soit utile.—ED. LABOULAYE.

### Apiculture.

*Soins à prendre pendant ce mois.*—Dans les endroits riches en fleurs, on doit encore surveiller les essaims, car les ruchées en font quelque fois jusqu'à trois.

Là où il n'y a pas beaucoup de fleurs, bornez-vous qu'à un seul essaim.

En ce mois, la chaleur force les abeilles à faire barbe et à se ventiller sans cesse: l'ombre leur est très utile même dès sept heures du matin. Abritez-les donc.

Ce mois est pour ainsi dire un mois de repos pour les abeilles; la sécheresse tue les fleurs et la canicule est leur mortelle ennemie.

Visitez les vers des teignes qui se trouvent dans les fentes des ruches, tabliers, supports, etc.; une lame de couteau peut servir à les détruire.

Si les essaims nouveaux manquent de provisions, il faudrait déjà les nourrir même lorsqu'ils n'en auraient que pour leur hiver.

Quand l'essaimage est fini, on doit s'assurer que les ruches ne sont pas orphelines; se défer donc des ruches qui sont en mouvement, quand le grand nombre des autres est calme.

### Choses et autres.

*Cours de médecine-vétérinaire à l'Université-Laval.*—L'université-Laval pour répondre aux suggestions de l'hon. M. Ross, a décidé d'ouvrir un cours de médecine vétérinaire dont la chaire sera occupée par M. Couture, surintendant de la quarantaine de Lévis.

Cet enseignement comprendra les cours suivants:

Botanique.....	40 leçons
Chimie.....	120 "
Phylogénie.....	80 "
Pathologie générale.....	80 "
Histologie.....	60 "

### Cours spéciaux

Anatomie.....	80 leçons
Pathologie chirurgicale et médicale.....	80 "
Matière médicale et thérapeutique.....	40 "
Clinique.....	60 "
Dissection.....	2 sujets
Entozoaire.....	20 leçons

*Le jardin potager.*—Dans le voisinage des villes ou dans un grand centre de population, un petit coin de terre que l'on peut labourer à la bêche ne suffit pas. Au contraire, il faudrait consacrer à la culture du jardin potager une plus grande étendue de terrain, puisque l'on trouve à sa porte un marché tout ouvert à la vente des produits de ce jardin. A part cela tout le travail de préparation pour cette culture peut se faire à la charrue ou tous autres instruments propres à faire les différents travaux du jardinage d'une manière économique. Un arpent consacré au jardin potager serait plus profitable que quatre ou cinq arpents employés à d'autres cultures. Il y a des cultivateurs qui, en agissant ainsi, procurent en légumes de toutes espèces, non-seulement le besoin de la ferme, mais vendent le surplus au haut prix en s'appliquant à porter sur les marchés la primeur des légumes. Un vénérable curé du voisinage nous rapportait, il n'y a pas longtemps, que sa mère avait adopté ce moyen, prenant elle-même la direction du jardin potager, quitte à avoir recours à la main-d'œuvre employée aux autres travaux de la ferme, lorsqu'elle en avait besoin pour les grands travaux du jardinage, le printemps et l'automne.

Le chef de la famille qui était avaré de son terrain, en compensation avait imposé à sa femme la tâche de faire instruire ses enfants avec le revenu de son jardin potager. Elle s'en est très bien acquittée, puisque, au nombre de ses enfants, elle compte un prêtre, un homme de profession, et deux riches cultivateurs qui ont acquis le goût et le secret d'une bonne culture, d'une culture payante, en faisant leurs premiers essais de culture dans un jardin potager. Cette famille réside à Charlebourg, dans le voisinage de Québec.

*Le travail des abeilles.*—Lorsque nous visitons un rucher, nous ne pouvons nous lasser d'admirer l'ordre et la régularité qui président au travail de nos industrieuses abeilles qui sont là, dans le jardin, un modèle de vaillance, d'ordre et d'extrême propreté. Nous ne pourrions jamais nous faire une idée exacte du travail qu'elles apportent pour faire provision de miel. Voici un calcul qui nous pourra nous en donner une légère idée:

Supposons que les abeilles butinent dans un champ de trèfle. Chaque plante de trèfle contenant soixante fleurs, chacune d'elle renferme une portion de sucre d'exodant pas la cinq-centième partie d'un grain. C'est pourquoi, pour obtenir un grain de sucre, l'abeille devra butiner sur cinq cents fleurs de trèfle. Ainsi, comme il y a 7,000 grains dans une livre, les abeilles, pour obtenir une livre de miel devront butiner sur 3,500,000 fleurs de trèfle.

## RECETTES

*Moyen de conserver frais le beurre et les œufs.*

Le moyen le plus efficace de conserver pendant longtemps leur état de fraîcheur au beurre et aux œufs, est de tenir ces deux produits dans un endroit froid, où il ne faut pas y mettre n'importe quel fruit, ni fromage; ni lard ou tous autres produits pouvant donner une forte odeur. Il est reconnu, quoique l'on y attache aucune importance, que l'œuf a un pouvoir absorbant très actif et que son goût de fraîcheur est promptement enlevé par une atmosphère empestée par de fortes odeurs.

*Procédé pour guérir les chevaux de la fourbure.*

Ayant remarqué que les chevaux ferrés et qui habitent une écurie pavée sans litière, guérissent plus tôt de cette maladie que les chevaux soumis à un régime opposé, on imagina de pratiquer une forte compression sur la partie inférieure du pied. — Toutes les fois qu'un cheval est affecté de la fourbure, on lui fait appliquer un fer à plaque maintenue par quatre ou cinq clous, de manière que la compression s'exerce également sur tous les points de la sole. Avant de fixer la plaque, on fait remplir exactement tout l'espace compris entre la lame et la sole avec des étoupes imbibées d'eau salée et de vinaigre dans une égale proportion.

La partie postérieure de la plaque est recourbée de bas en haut et percée de deux trous qui servent à fixer une ligature qui entoure la muraille, et la comprime fortement à sa partie supérieure. On prescrit en même temps un régime rafraîchissant et des bains froids partiels. Quand l'inflammation a beaucoup d'intensité, on opère une saignée. Au bout de quelques jours, l'animal est parfaitement guéri. On peut alors enlever l'appareil. La compression peut aussi se pratiquer après une saignée à l'extrémité.

## OUVERTURE DES CLASSES

*Aux Maisons d'Education et à MM. les Commissaires d'Écoles.*

L'augmentation de notre stock pour la vente en gros a nécessité l'agrandissement de notre établissement et nous occupons maintenant tout le block Rolland, de la rue Saint-Vincent, comprenant les Nos. 6, 8, 10, 12 et 14 où nous avons un département spécial des Papiers de la *Compagnie de Papier Rolland*.

On verra bien se rappeler que notre LIBRAIRIE offre l'avantage de l'AS-SORTIMENT LE PLUS COMPLET DE LIVRES CLASSIQUES ET DE FOURNITURES D'ÉCOLE, et que nos prix sont des plus réduits. Nous vous engageons à bien vouloir nous faire parvenir vos ordres aussitôt qu'il vous sera possible, afin de ne pas éprouver de retard à l'OUVERTURE DES CLASSES.

Catalogues, listes de prix, échantillons de Papier, etc.; envoyés sur demande.

J. B. ROLLAND & FILS,  
*Libraires, éditeurs de la Nouvelle série de Livres de Lecture de Montpetit.*

Nos. 6, 8, 10, 12 et 14, RUE SAINT-VINCENT, MONTREAL.  
13 août 1885.

Aux Créanciers de NAZAIRE CHRÉTIEN,  
ci-devant de Ste-Anne de la Pocatière.

Les propriétés de Nazaire Chrétien tanneur, situées au premier rang de Ste Anne de la Pocatière, ont été vendues publiquement le 4 courant avec réserve en faveur des Créanciers du dit Chrétien d'enchérir d'ici au 5 septembre prochain avant 10 heures du matin en la demeure de P. Th. Dupont, ccr. N. P., au Village des Aulnaies. Le contrat sera donné après 10 heures au plus haut enchérisseur qui payera comptant. La somme reçue sera distribuée aux Créanciers hypothécaires suivant le rang d'hypothèques.

St-Roch, Village des Aulnaies, 5 août 1885.

AUGUSTE DUPUIS,  
Procureur.

13 août 1885.

## A Vendre à la Rivière-Ouelle

Une maison avec grange et une magnifique tannerie toute neuve, avec un terrain de sept arpents de terre y attenant et en état de culture. Cette propriété est située à quatorze arpents de l'église. Un tanneur pourrait avantageusement s'y fixer, puisqu'il n'y a pas de tannoir à la Rivière-Ouelle ni à St-Denis, ni St-Philippe et St-Pacôme qui avoisinent la Rivière-Ouelle.

S'adresser à

PRUDENT DANJOU,  
Rivière-Ouelle.

## Avis à MM. les Curés.

## ORGUE A VENDRE

A DES CONDITIONS FACILES

PAR LA

## Corporation du Collège de Ste-Anne

La Corporation du Collège de Ste-Anne offre en vente l'orgue de la Chapelle.

Quoiqu'insuffisant pour accompagner le grand chœur des élèves du Collège, cet instrument peut cependant soutenir un chœur ordinaire de paroisse.

Cet orgue est estimé à \$200 par M. Mitchell, facteur d'orgues à Montréal, mais le Collège le donnera pour \$150. Remonté de nouveau, cet orgue sera excellent et ne coûtera que \$180 au plus, comprenant le prix d'achat et de réparation.

La Corporation du Collège offre les meilleures conditions de paiement, et se contentera même de l'intérêt annuel.

## EGREMEUSE DE LAVAL!

INSTRUMENTS de Paterson & Frère: Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 oreilles, Herse et Cultivateurs à dents à ressort, Faucheuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Lièges, Râteaux, Hache-paille, Moulins à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Massey: Faucheuses Toronto, Râteaux, etc.

## INSTRUMENTS PLANET, Jr.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Houes à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre.

## PETITS SEMOIRS A GRAINES DE RANDOLPH,

Fonctionnant à l'aide de la main, expédiés par la Poste pour \$1.75.

Charrues à double versoir avec arrache-patates.

Charrues écossaises toute de fer, Charrues de Lamoureux, Charrues tourne-oreille pour côtes, Herse carrées montant en bois, Herse toutes de fer, Herse-grubblers de fer, Bouleviseurs à roues pour 2 chevaux, Cultivateurs, Sarclours et Ronchansours, Arrache-souches et pierres, Baratte & Malaxeur de Linch. Seaux à traire les vaches. Churgours de foin, Tomberaux à étendre le fumier, Machines à battre, Cribles vanneurs et séparateurs.

Machines à moulin de Vessot.

Ustensiles de buanderie et engins à vapeur, sur commande, etc. Assortiment de pièces de réparations pour instruments ci-dessus nommés, pour ceux de la maison Beauchemin & Fils pour faucheuses, Buckey, etc. Dents de Faucheuses, Tor-douses.

Moulins à soie portatifs, Machine à battre à la vapeur, Matériel de fromagerie.

A vendre chez

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec.

28 mai 1885.



**A VENDRE**

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,  
16, Rue St Jacques, MONTREAL

**L. A. LANGLAIS**, AVOCAT, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimouski, de Kamouraska et de Montmagny. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.

**A VENDRE**

Des terres situées au Lac Témiscouata et à St Honoré, devant être traversées par le chemin de fer de Woodstock, maintenant en voie de construction.

A vendre ou à louer: un bel emplacement avec maison, étables et une boulangerie. Le tout dans des places centrales de Fraserville.

S'adresser à

L. A. LANGLAIS, Avocat.

**A VENDRE**

À LA

**FERME-MODELE DU COLLEGE DE STE ANNE :**

- 2 taureaux Ayrshire, avec pedigree, de 5 ans.
- 1 taureau Ayrshire, avec pedigree, de 1 an.
- 2 taureaux Ayrshire, avec pedigree, de 1 mois.
- 1 taureau Durham, sans pedigree, de 3 ans.

Aussi: plusieurs taureaux et génisses Ayrshire de 1 mois, sans pedigree.

S'adresser à

JOSEPH ROY,  
Directeur de la ferme-modèle,  
Ste Anne de la Pocatière.

**A VENDRE**

Bétail Ayrshire: veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree; un jeune taureau Ayrshire de deux ans, pure race, avec pedigree.

Aussi: Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,  
St Marc, Comté Verchères, P. Q.

**VEAUX CANADIENS-JERSEYS, A VENDRE.**

Les mères de ces veaux proviennent d'un superbe taureau Jersey pur sang, frère de MARY ANN OF ST LAMBERTS, laquelle a produit 867 LIVRES DE BEURRE DANS ONZE MOIS. Le père de ces veaux est également un Jersey pur de grand prix.—Il a coûté \$500 A TROIS MOIS et il a été importé par

M. ROMES STEPHENS, DE ST LAMBERT,

l'éleveur de MARY ANN. Ce taureau est également magnifique

On peut voir ces veaux, ainsi que leur père et mère, sur la ferme du soussigné à Trois-Rivières, ou s'adressant à M. Thomas Fortin, Chemin des Forges.

Pour tous autres détails, s'adresser à

ED. A. BARNARD,  
Directeur de l'Agriculture, Québec.

**CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL**

1885---Arrangement pour la saison d'été---1885

Le et après lundi, 1er juin, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit:

Pour Lévis.....	12.18 A. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.35 A. M.
Pour Lévis.....	10.58 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	4.27 P. M.
Pour Lévis.....	5.08 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	9.40 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,  
Moncton, N. Bk., 28 mai 1882

**AUX CULTIVATEURS !**

*Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés pour la culture de ce district, ils trouveront les articles suivants :*

Arrache pierres et Souches, Aiguiseur de Faulx, Arrache patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquide.

Bouleverseurs à deux chevaux, Brouettes, Barattes de toutes grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trappée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sous-sol, Charrues tournantes en versoir mobile pour côteaux, Charrues à double versoir pour binage, Charrues Sulky, Charrues à trois sillons, Cremoirs, Cribles ordinaires et Cribles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs assortis avec sarclours et ranchausseurs.

Faucheuses pour un et deux chevaux améliorées, Faneuses pour étendre le foin.

Fourneaux agricoles de 30 à 75 gallons.

Godendard et Machine à scier les bûches.

Herses rotatoires, Herses carrées pour un et deux chevaux, Herses améliorées à charnière, Houe et Cultivateur à roues; Houe à la main, Hache-paille (assortis) s'aignant lui-même.

Leviers pour graisser les roues de voitures, Laveuses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Machines pour semer les patates, couper les germes, combinées, Manipulateur mécanique pour le beurre.

Presse à foin.

Rateaux à cheval améliorés, Rouleaux de jardins, Rouleaux de champs pour un ou deux chevaux, avec appareil pour semer la graine de mil.

Semoirs à graines de jardin, Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Scies rondes s'adaptant à un pouvoir quelconque.

Teneur de sac pour empocher, Tombeaux écossais, Tombeaux pour étendre le fumier, etc, etc.

AUSSI: pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles.

CHEZ

**CHARLES T. COTÉ,**

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

MAGASIN --- 101, RUE ST PAUL. } QUÉBEC.  
FABRIQUE: 4 et 6, RUE DES BAINS. }